

## LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Lorsqu'on se propose aujourd'hui d'appeler l'attention des gens raisonnables sur les mouvements de jeunesse, l'inquiétude qu'on éprouve est un peu celle du voyageur de commerce qui se risque à de nouvelles tournées, après avoir, trop récemment, saturé les foules jusqu'à l'indigestion de ses produits et de sa propagande ; le public ne se souvient que trop, en effet, des manifestations ostentatoires et tapageuses par lesquelles, sous Vichy, à propos de tout et de rien, les formations de jeunes violentaient ses dispositions du moment au deuil, à la méditation et au silence.

Une constatation s'impose pourtant, qui ramène l'attention sur le monde des jeunes et conduit à des réflexions que n'inspirent ni l'aigreur ni l'impatience : de toute évidence, l'évolution des jeunes est un fait social qui s'inscrit dans l'histoire en caractères de plus en plus nets, et l'aspect discutable de cette évolution, pendant les années troubles, devait davantage au calcul des hommes de l'époque qu'aux aspirations profondes des jeunes eux-mêmes. La preuve en est qu'aujourd'hui, la jeunesse libérée redouble d'activité, que ses organisations se développent, s'affirment, s'articulent, précisent leurs objectifs particuliers, puis, se concertant l'une l'autre, conviennent d'objectifs communs dont le choix et l'ampleur révèlent à la fois l'assurance et l'imagination qui sont bien la marque de la jeunesse.

Qu'on se rassure donc : si cette jeunesse s'impose de nouveau à notre attention, ce n'est plus par le bruit des fanfares officielles et les harangues de managers intéressés, dont il apparaîtrait bien qu'elle est à jamais dégoûtée, mais par un bouillonnement intérieur qui suit une longue gestation, et dont les effets marqueront sans nul doute la vie sociale de notre siècle.

### Le mouvement.

Il faut bien distinguer ce « mouvement », fait social, dont nous analyserons les causes, des « mouvements » dont nous ferons l'historique et qui en sont la conséquence et l'expression variée. Lorsqu'on parle « d'une révolte de la jeunesse qui rompt avec le mode de vie bourgeois, qui traduit la volonté, dans la jeune génération, d'une régénération biologique et morale » (1), lorsqu'on signale que « des profondeurs d'une génération montent des aspirations nouvelles, des dégoûts, que petit à petit

des ruptures s'établissent et accélèrent une évolution des mœurs qui frappe les plus aveugles » (1), on définit assez bien le « mouvement ».

Parmi les causes de ce mouvement, dont les origines (2) ne remontent guère qu'à un demi-siècle, certains observateurs voient d'abord les modifications profondes de la vie économique et sociale des pays civilisés, l'industrialisation drainant vers les villes la population des campagnes et mettant au coude à coude, dans les écoles et les ateliers, de grandes masses de jeunes jusqu'alors isolés et dominés par les seules disciplines de la famille ; ensuite la réaction naturelle de l'homme tout court sur l'homme moderne, le désir instinctif des jeunes de se dégager des servitudes par lesquelles la civilisation amène l'homme à des habitudes de vie artificielle et sacrifie au profit du cerveau les valeurs physiques dont la jeunesse est naturellement fière. Ces observations sont justes et ce sont bien, semble-t-il, ces raisons qui ont amené, jusqu'à la dernière guerre, les jeunes à s'intéresser, à se passionner et à se consacrer au succès des organisations ouvertes à leurs besoins et à leurs aspirations.

Mais à l'exception de certains cas, parmi lesquels il convient de placer les « Wandervögel » allemands et également les Y. M. C. A. dont l'organisation présentait dès le début de ce siècle tous les aspects du « mouvement » authentique (jeunes se gouvernant eux-mêmes, recherchant la vie naturelle, organisant la lutte contre les vices), il faut bien reconnaître que dans une large mesure il s'agissait d'une utilisation des goûts de la jeunesse pour le triomphe final d'un parti, d'une église particulière, d'une idéologie et qu'en définitive cette affaire de jeunes, empoisonnée souvent par les ressentiments et les haines des adultes, portait en elle les germes de sa destruction.

Tous les « plus de quarante ans » se souviennent des rivalités de patronages, des bagarres qui en résultaient, des arguments invoqués — que les jeunes n'avaient pas inventés tout seuls... Et nous savons que même lord Baden-Powell à l'origine, lorsqu'il créa le scoutisme, songeait davantage à la plus grande Angleterre qu'à l'étonnant et formidable mouvement de solidarité internationale des jeunes qu'il a provoqué.

(1) Cf. Chroniques de la Revue des jeunes, 1945 (François JACQUIN).

(2) Cf. *Esprit*, n° 11 (1<sup>er</sup> octobre 1945). Dans « Signification des mouvements de jeunesse » (Jean JOUSSAUME) qui montre le parallélisme des causes profondes de la naissance et de l'évolution des mouvements de jeunesse et du mouvement ouvrier, tous deux en réaction contre une société devenue inhumaine.

Nous savons aussi qu'entre les deux guerres, les jeunes rassemblés dans les grands mouvements, et notamment dans le scoutisme, ont pris lentement conscience de leur aptitude à se conduire seuls et trouvé, dans la générosité de leur âge, maintes velléités d'union.

Mais nous croyons pour notre part que la caractéristique essentielle du « mouvement des jeunes », c'est-à-dire le fait que c'est devenu une « affaire de jeunes », n'est apparue pleinement qu'à l'occasion de cette guerre et ne se constate clairement qu'aujourd'hui. Ce n'est pas impunément que les vieux, par leurs tribuns célèbres et leurs guerriers fameux, ont exalté, déçu ou trompé la jeunesse dans tant de pays : les jeunes se méfient, ils s'organisent, ils cherchent des alliés dont ils ont souvent éprouvé la sûreté dans les organisations de résistance, mais ne veulent plus s'en remettre entièrement aux adultes.

Ainsi donc il faut compter avec le mouvement de la jeunesse, affaire de jeunes entre eux, de jeunes qui nous ont tout l'air de prétendre reconsidérer le système social sans s'occuper des anciens, et chez qui l'on retrouve, de quelque obédience qu'ils relèvent, les mêmes préoccupations immédiates :

- S'affranchir des vieux systèmes ;
- Revenir à une vie plus naturelle ;
- Réagir contre l'individualisme ;
- S'entendre avec les jeunes de formations différentes ;

Lutter ensemble contre la maladie, la misère, l'ignorance, l'alcoolisme, la pornographie, etc.

Des contacts sont déjà pris, sur le plan international ; ils se multiplient en France sur le plan national ; des centaines de milliers de jeunes se concertent, avec qui les égoïstes et les satisfaits de ce monde vont avoir à compter, en qui ceux qui se découragent trouveront des motifs d'espérer.

#### Les mouvements français.

Il s'agit bien de la mise en marche d'une immense croisade ; mais, de même que les croisés d'autrefois portaient les armes de leur seigneur et l'oriflamme de leur province, les jeunes n'abandonnent rien de leur marque distinctive et marchent avec leur clan. Il y a des clans fameux, puissants et anciens ; il y en a de nouveaux ; il en naîtra encore. Les plus solides ont leur origine dans les entreprises millénaires des propagateurs de l'Évangile et s'articulent comme les églises dont ils relèvent : ce sont les organisations de la jeunesse catholique, étudiante, ouvrière, agricole ou indépendante ; leurs branches cadettes des Cœurs vaillants et Ames vaillantes ; les Unions chrétiennes de jeunes gens, qui trouvent leur inspiration dans la pensée chrétienne et plus spécialement protestante.

Plus jeune (il n'a que 35 ans à peine), mais non moins important, se présente le Scoutisme français qui rassemble dans la métropole près de 300.000 jeunes en six grandes associations :

Les Scouts de France, association catholique ;

Les Éclaireurs unionistes de France (apparentés aux unions chrétiennes de jeunes gens) ;

Les Éclaireurs de France, recevant les jeunes sans distinction de croyance ;

Les Éclaireurs israélites de France ;

Les Guides de France, association féminine catholique ;

La Fédération française des éclaireuses, dont une branche est neutre et l'autre ouverte aux jeunes filles chrétiennes.

Viennent ensuite les Auberges de la jeunesse, organisation née entre les deux dernières guerres et inspirée, à l'origine, du mouvement des « Wandervögel » allemands ; leurs adhérents sont des « Ajistes », recrutés sans distinction de race ou de religion.

Suivent enfin de nombreuses organisations d'inspiration politique, branche cadette des grands partis et les mouvements ou fédérations de mouvements nés dans la résistance.

Tous ces mouvements ont leur réplique ou leurs filiales au Maroc, c'est là que nous les retrouverons pour les examiner de plus près.

#### Les mouvements au Maroc.

Encore que certains groupements locaux aient bientôt vingt ans d'existence, il serait exagéré de prétendre que la jeunesse européenne, dans ce pays, se soit imposée à l'attention avant 1940.

LE SCOUTISME. — Pourtant vers 1925, on signale presque simultanément la création dans quelques grandes villes d'unités des trois mouvements scouts masculins : Éclaireurs de France, Scouts de France, Éclaireurs unionistes de France. Entreprises assez compartimentées, affaire d'adultes davantage que de jeunes. Rivalités fatales s'il se rencontrait, dans la même localité, pour la conquête d'une maigre clientèle, un ministre de l'Église trop étroitement convaincu en face d'un farouche tenant de la jeunesse laïque. Il faut cependant rendre cet hommage aux traditions scoutées, affirmées à cette époque par quinze années de pratique dans tous les pays du monde, qu'elles se sont facilement imposées ici en dépit des mécontents, à telle enseigne qu'en 1930 était créé un Bureau interfédéral du scoutisme français au Maroc, amorce de la formule actuelle et que des manifestations interfédérales à la Saint-Georges développaient une atmosphère de fraternité et d'estime mutuelles.

Successivement, étaient créées les associations féminines de scoutisme : Guides et Éclaireuses.

On sait ce qu'est le scoutisme, vaste organisation internationale qui reconnaît un chef spirituel en son créateur, lord Baden-Powell, décédé en 1942 et dont un bureau international, siégeant à Londres, maintient la cohésion.

L'essentiel de la doctrine scoutie tient dans la confiance faite au jeune pour l'observance d'une loi et le respect d'une promesse solennelle : promesse devant Dieu ou sur son Honneur d'aimer et de servir sa Patrie, de rendre service en toute occasion, d'obéir à la loi scoutie ; loi en dix articles, la même pour les scouts du monde entier. -

Dans le domaine pratique, retour à la vie naturelle, à la pratique du camping et des jeux de plein air, avec épreuves codifiées pour devenir aspirant, de deuxième ou de première classe, selon un programme d'initiation aux mille activités qui rendent un garçon ou une jeune fille utiles et ne s'acquièrent pas toujours à l'école : secourisme, cuisine, carte, orientation, travaux manuels, etc.

Au point de vue social, accoutumance à la vie d'équipe, au rôle de l'individu dans cette équipe, de l'équipe dans le groupe, du groupe dans l'association, en remontant jusqu'au sentiment, étonnamment net chez les scouts, de leur appartenance à une véritable « secte » éparpillée dans le monde.

Tels sont les traits essentiels du scoutisme et les conditions particulièrement favorables dans lesquelles pouvait déjà se présenter, avant 1940, le problème de son unité en France et dans l'union française.

C'est en septembre 1940, après les malheurs éphémères, à la faveur du grand mouvement rassemblant de toutes parts sous le signe national ceux qui voyaient dans nos querelles la cause de nos succès, que les six associations françaises du scoutisme se sont unies en une seule fédération (1) ; à l'échelon national un chef était choisi, avec des adjoints représentant les diverses nuances, et des collègues « provinciaux » et « locaux » reproduisaient dans la métropole et dans l'union la même formule.

Un immense travail d'unification du cérémonial, des traditions, des programmes, des codifications d'épreuves était entrepris, sans pourtant que soient abandonnés les particularismes religieux ou spirituels. Aux yeux de l'homme de la rue, pour l'observateur, cela s'est symboliquement traduit par la création d'un insigne dont

l'aspect général est le même pour toutes les associations scouties, l'écusson de France qu'on voit au chapeau ou à la boutonnière des scouts de toute nuance.

Au Maroc, la Délégation du scoutisme français était aussitôt créée, dont le chef est désigné chaque année par élection. La première manifestation d'union réelle remonte aussi à 1940 : rallye à Salé de plus de 500 scouts des mouvements masculins organisé sous les yeux des autorités d'alors, avec le dessein secret et concerté d'orienter les idées officielles vers la formule du scoutisme pour la réalisation du problème de la « jeunesse » dont on parlait beaucoup ; on verra plus loin ce qu'il en advint.

L'union affirmée alors ne s'est pas démentie. Entretien pendant deux ans, sous Vichy, par une estime réciproque d'abord et le souci d'opposer un front aux entreprises étatistes, elle a trouvé une grande force dans la concurrence du mouvement des Gardes, lancé bruyamment à grand renfort de publicité officielle et soutenu par la Légion française des combattants.

Union réelle et pas seulement opportuniste. Si le scoutisme dans son ensemble représentait toutes les nuances philosophiques ou religieuses, il rassemblait aussi des jeunes et des adultes opposants ou conformistes à l'égard de la « Révolution nationale » ; c'est l'honneur du Scoutisme français au Maroc, comme en France, d'avoir offert aux courants politiques si puissants de ces dernières années, un front imperturbable alors que des familles même se sont trouvées moralement dissociées ; c'est un fait que, dans cette citadelle, les tenants de Vichy n'ont pas perdu l'estime pour leurs camarades de l'autre bord ; et qu'en revanche, au retour du flot, le coude à coude ne s'est pas desserré. Affaire de sincérité propre, et de foi dans la sincérité des autres. C'est ainsi qu'en 1943, après la coupure avec la métropole, qui devait durer de si longs mois, le Scoutisme français au Maroc éditait la revue interfédérale *Servir*, dont 32 numéros mensuels allaient sortir successivement : elle fera place, en 1946, aux revues particulières éditées par les associations métropolitaines.

C'est par de tels témoignages que se révèle précisément ce « mouvement des jeunes » où nous les voyons tout imprégnés des formules apprises de leurs aînés, mais soucieux davantage encore de respecter leur contrat entre jeunes et de jouer franc jeu.

Les mouvements scouts au Maroc sont exactement calqués sur les mouvements correspondants de la métropole, dont nous avons donné plus haut les caractéristiques essentielles. Une exception est à faire néanmoins pour l'Association des éclaireurs de France, à qui, d'entente

(1) Résolutions d'Auvillars. — Déclaration de l'Oradou. Septembre 1940.



*Éclaireur musulman.*

Rabat, Photo J. Bellin.

commune avec les autres associations du Scoutisme français, a été confié le soin d'essayer la formule scout en certains milieux marocains ; tâche délicate si l'on songe aux adaptations indispensables à réaliser et, notamment, aux traditions familiales qu'il convient de ne pas heurter ; coutumes locales, rites religieux, obligation de s'adresser surtout aux enfants parlant le français, ont conduit les Éclaireurs de France à créer des unités spéciales musulmanes et israélites, à la conduite desquelles, progressivement, des jeunes Marocains sont intéressés ; tentative si nouvelle en ce pays contrastant tellement avec les traditions locales, qu'il a fallu se borner à créer des unités dans les établissements scolaires ou de bienfaisance, afin d'utiliser l'autorité et la confiance obtenue déjà par leurs directeurs auprès de la population indigène. Si l'on évoque les moqueries et parfois l'hostilité auxquelles s'est heurté, en France même, le scoutisme à sa création, alors que la jeunesse de deux générations avait été nourrie de récits d'aventures ou de films de peaux-rouges, on imaginera facilement avec quelle prudence il convenait de débiter dans ce pays. Il se trouve qu'une fois donnée la confiance des familles, l'adaptation des garçons se fait avec une étonnante rapidité ; le problème reste de former des cadres pour multiplier les unités, en s'adressant à la jeunesse scolarisée, et surtout d'éviter les influences susceptibles d'enrayer un ralliement qui s'avère joyeux et confiant des garçons de ce pays à leurs camarades de la France et du monde.

La mobilisation des cadres français a porté un coup funeste aux entreprises des Éclaireurs de France en ce domaine ; amorcé en 1936, l'effort en milieu marocain se chiffrait en 1942 par plus de 450 adhérents ; la moitié des unités a dû être mise en sommeil ; mais les Éclaireurs de France reprennent sérieusement l'affaire et reçoivent de nombreux encouragements pour cette tâche.

*Scouts hassaniens.* — Cet exposé sur la vie du scoutisme au Maroc ne serait pas complet s'il n'y était fait une place aux essais tentés dans ce domaine par les jeunes Marocains eux-mêmes en dehors des associations françaises.

C'est en 1933 qu'une section dite des « Scouts hassaniens » s'est constituée en extension de l'Union sportive de Rabat-Salé ; elle essaïma petit à petit, notamment à Fès, Meknès, Casablanca. Faute de cadres compétents, elle ne put réunir les conditions techniques propres à justifier sa reconnaissance officielle par le Scoutisme français et le Bureau international du scoutisme. Elle eut le sort des associations esseulées que n'entraînent pas les grands courants et s'ameuvisa, avec quelques reprises sporadiques, jusqu'à disparaître officiellement à la dissolution de l'U. S. R. S.

On peut noter pour l'histoire quelques contacts délicats entre les formations hassaniennes et les unités marocaines des Éclaireurs de France, à l'occasion de manifestations officielles. Il était difficile pour les premières d'admettre que les secondes fussent dans le plein exercice de leur indépendance spirituelle, notamment sur le plan marocain, encore qu'il soit notoire que les couleurs chérifiennes n'aient jamais été oubliées sur les camps d'Éclaireurs de France marocains et cette suspicion était désagréable à ces derniers, qui reprochaient en outre aux autres d'ignorer le premier mot des connaissances grâce auxquelles on devient un éclaireur authentique... Mais les Scouts hassaniens comptaient quelques transfuges des Éclaireurs de France, que de réelles sympathies liaient encore à leurs anciens camarades français, et ces contacts n'ont jamais été dramatiques.

*Éclaireurs de France israélites.* — Les Éclaireurs de France ont dû encore s'attacher à résoudre le problème délicat de l'accueil dans leurs rangs des jeunes israélites. Problème ardu en dépit des principes mêmes de l'association affirmant une formule universelle. Une expérience de quinze années montrait à l'évidence qu'un libéralisme résolu conduirait l'association à renoncer en définitive au recrutement français, pour ne conserver que les éléments marocains. Préjugés des familles, réveil d'une opposition dont il n'était plus question dans la métropole, mais qui trouvait son aliment dans la rencontre en ce pays de deux groupes équilibrés en nombre, de mœurs, de traditions et d'évolution trop différentes, hermétisme méfiant des milieux israélites et en même temps propension très grande des mêmes israélites à se mêler à la vie européenne, telles étaient les causes de la substitution progressive, mais sûre, des garçons israélites aux garçons français dans les unités de l'Association des éclaireurs de France.

Contrairement à ce qui est généralement admis, ce ne sont pas les lois vichyssoises qui ont imposé la limitation des effectifs de jeunes israélites dans le scoutisme E. D. F. C'est au début de l'année 1940 que les Éclaireurs de France ont décidé la création d'unités israélites spéciales « dont les effectifs, pour chaque localité, ne devaient pas, au total, dépasser ceux des Éclaireurs de France musulmans » ; en même temps ils décidaient que dans les unités normales (groupes de 20 à 30 garçons), le nombre des israélites ne dépasserait pas une certaine proportion.

Ces mesures n'ont pas été prises sans débats de conscience et sans hésitations ; elles ont malheureusement conduit, à l'époque, à l'élimination de nombreux garçons auxquels il n'y avait rien à reprocher, mais dont le nombre

amenait certaines unités de recrutement normal à ne plus compter que 10 % de jeunes Français — proportion qui tendait inéluctablement à zéro.

En contre-partie, les Éclaireurs de France peuvent se flatter d'avoir conservé ouvertement, sous Vichy et non sans difficulté, un contingent d'Éclaireurs israélites représentant 30 % de leur effectif total.

En définitive, ces dispositions se sont avérées bienfaisantes et n'ont pas été modifiées depuis. L'Association des éclaireurs de France se présente ainsi au Maroc, avec une répartition harmonieusement équilibrée de son recrutement si divers, et sa santé morale atteste que chacun s'y sent à l'aise.

\* \* \*

LES GARDES DU MAROC. — Il s'agit d'un mouvement créé à la fin de 1940 et dissous comme tel en octobre 1943, à la liquidation des entreprises dites « vichysoises ». Son histoire mérite cependant l'attention, tant par la place qu'il a tenue pendant trois ans dans la vie marocaine, que par les remous populaires qui ont accompagné sa chute.

Il serait injuste de prétendre que la propagande faite autour de ce mouvement ne correspondait à rien de positif ; les effectifs, de 260 à fin 1940, passaient à 3.790 en juin 1942 et les Gardes, créés en 1940 dans quatre localités seulement, avaient des groupes deux ans plus tard dans tous les centres importants. Il est bien certain que dans une large mesure ce mouvement, dont les unités de base furent constituées avec des groupes de formation prémilitaire répondait au désir profond des jeunes de réagir contre la défaite et de reconstituer le potentiel militaire français. Il est non moins certain que si le mouvement « Gardes », patronné par la Légion française des combattants, « dont il était le vestibule », a délibérément marché dans le sillage de la « Révolution nationale » (1), le reproche d'avoir milité pour la « collaboration » ne saurait lui être valablement adressé.

Nous avons fréquemment vérifié, et de façon indiscutable, la croyance obstinée des jeunes Gardes dans une politique secrète de l'ex-Maréchal à l'égard de l'Allemagne qui restait « l'ennemi principal » ; mais il est juste d'ajouter qu'aucun sentiment d'indulgence n'habitait le mouvement à l'égard des anciens alliés : les événements de Dunkerque, de Mers-el-Kébir, de Dakar, étaient trop facilement exploitables chez ces garçons constamment centrés sur les choses de la guerre. C'est ainsi que les Gardes de Rabat

firent un accueil très froid aux troupes américaines débarquées sur le sol d'Afrique, même à l'occasion des manifestations militaires franco-américaines de décembre 1942 — et c'est ce jour-là que se place l'incident au cours duquel les Gardes prirent à partie des habitants de Rabat qui arboraient l'Union-Jack.

Il semble bien que, d'une façon générale, les Gardes du Maroc aient été nourris de la doctrine maurrassienne et que, pour les jeunes comme pour leurs cadres, ce repliement sur « la France seule » n'ait souffert aucune exception, même après Montoire, même à la suite des mots d'ordre de Pierre Laval rapportés au Maroc par les chefs légionnaires.

Le brillant palmarès des faits d'armes accomplis par les Gardes qui ont fait campagne en Tunisie, en Italie, en Alsace, atteste bien que ces jeunes Français ne demandaient qu'à croire et à combattre ; c'est ce qu'écrivait, peu de temps avant sa propre mort, le chef Éclaireur Charles Le Cœur (1) surpris par l'extraordinaire courage d'un jeune Garde casablançais et trouvant sur le cadavre de celui-ci, un fanion tricolore ensanglanté, roulé à même le corps.

Né de préoccupations essentiellement militaires, articulé à la manière de l'armée, accompagné de fanfares, soutenu par une propagande qu'inspiraient les méthodes allemandes, en raison de leur évidente efficacité, le mouvement Garde faisait irrésistiblement penser aux organisations de jeunesse hitlérienne. C'est autant et peut-être davantage de cette impression que des fautes réelles qu'il a pu commettre, que vint le discrédit qui motiva sa dissolution.

\* \* \*

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE. — A son premier souci de rassembler les jeunes catholiques en vue de les maintenir dans une ambiance religieuse, l'A. C. J. F. joint le propos de « rechristianiser » les milieux dans lesquels se développent ses organisations ; il ne s'agit pas seulement pour elle de cultiver en vase clos l'esprit de la grande famille catholique, mais de conquérir. L'A. C. J. F., par cet aspect essentiel de son programme, est bien un « mouvement ».

Le dynamisme de ce mouvement n'est pas seulement inspiré d'un souci de prosélytisme et du désir d'agrandir la famille. Par ses branches principales que sont les Jeunesses étudiantes et ouvrières, l'A. C. J. F. entreprend de transformer les conditions de vie de la jeunesse des usines et des universités ; clairement consciente de

(1) Harangues antialliées et antigauillistes de chefs gardes ; interdiction aux juifs d'être Gardes ; causeries sur la nécessité d'une croyance religieuse ; l'insigne « Garde » comportait la francisque et l'hymne habituel du mouvement était celui « au Maréchal ».

(1) Tué le 20 juillet 1944, pendant la campagne d'Italie.

L'importance des données techniques dans les problèmes sociaux, elle mesure dans ce domaine les interférences du « spirituel » et du « temporel » et s'attache à réaliser, partout où s'exerce son action, les conditions matérielles favorables à l'assainissement social qu'elle recherche et qui constitue son objectif final.

Jocistes et Jécistes prennent leurs responsabilités dans les organisations populaires, syndicales ou mutualistes, attachées à rationaliser le travail ou les loisirs, les salaires, l'habitat :

« Quand on sait l'emprise qu'exercent ces institutions sur la vie des individus, on comprend sans peine combien il serait naïf d'espérer une transformation de ces derniers sans d'abord assainir le milieu dans lequel ils sont totalement immergés (1) » ; le jeune d'action catholique mènera de pair, avec sa raison et avec sa foi, l'action sociale et l'action religieuse qu'il ne conçoit pas l'une sans l'autre.

Au Maroc sont représentées la plupart des branches de l'A. C. J. F., masculines ou fémi-



*Les Coeurs vaillants défilent à Rabat le 11 novembre 1945. Rabat, Photo J. Belin.*

nines ; le peuplement européen actuel de ce pays n'a pas permis cependant, jusqu'à présent, une représentation appréciable des jeunesses agricoles ou des jeunesses maritimes catholiques.

En 1940, déjà, un recensement révélait l'existence de près de 3.300 membres de l'A. C. J. F. au Maroc, compte non tenu d'une centaine de Coeurs vaillants et Ames vaillantes (branches cadettes du mouvement). Deux ans plus tard, ces effectifs montaient à plus de 8.300 membres, militants ou sympathisants, parmi lesquels les Coeurs vaillants et Ames vaillantes, modestement lancés en 1940 à Rabat et Marrakech, s'inscrivaient pour près de 3.800 adhérents répartis dans huit localités. Ces chiffres, atteints en 1942 à la faveur des grosses affluences de réfugiés métropolitains, ont fléchi au moment des rapatriements massifs de 1945, mais se stabilisent à 6.500 environ.

De même que la J. E. C., outre ses préoccupations culturelles, s'intéresse d'une façon positive aux conditions d'existence des étudiants, la J. O. C. s'attaque au domaine social, avec de remarquables réalisations : à Casablanca notamment, elle ouvre bientôt, sous le signe « Moissons nouvelles », un centre de formation ménagère ; locaux et matériel sont actuellement en place (2). Près de Casablanca, elle a ouvert cette année, à la ferme Koch, une petite colonie de vacances : il s'agit d'une première réalisation du Mouvement populaire des familles, autre création J. O. C.

Dans le compartiment Coeurs vaillants et Ames vaillantes, on peut signaler une initiative qui s'apparente à celle du Scoutisme français pour remplacer, pendant la coupure avec la

(1) D. MESSARD O.P. — *Terres d'Afrique*, octobre 1945.

(2) « Moissons nouvelles », association pour l'éducation professionnelle et familiale des jeunes (création J.O.C.).



métropole, les publications qui ne parvenaient plus au Maroc : la création du journal des jeunes, *Cœurs vaillants et Ames vaillantes*, édité à Casablanca.

\* \* \*

LES AUBERGES DE LA JEUNESSE. — Né en Allemagne au début de ce siècle, dans le monde des lycéens et étudiants, ce mouvement trouva rapidement des adeptes dans toutes les classes de la société. Garçons et filles « s'en allaient ensemble à l'aventure, par les routes... Ils dénonçaient hautement les méfaits d'un confort frelaté, de la vie étriquée créée par l'absurdité des conventions mesquines et factices et s'exaltaient à l'idée d'un retour à la vie libre, pure et primitive, au sein de la nature vivifiante... (1) ». On les appelait « Wandervögel », « Les oiseaux voyageurs ».

Un développement extraordinaire des « Wandervögel » après la guerre 1914-1918 s'imposait aussitôt à l'attention de la jeunesse des autres pays de l'Europe et du monde. Certains pays (Tchécoslovaquie, Pologne) placèrent ces Auberges de la jeunesse sous le contrôle officiel du Gouvernement ; dans les autres, il s'agissait d'une organisation privée s'appuyant sur ses propres membres ou sur de multiples associations.

En 1930 seulement, M. Marc Sangnier, président de la Ligue française pour les auberges de la jeunesse, inaugura à Bierville, à 60 kilomètres de Paris, l'auberge de l'Épi d'Or, la première des quelque 900 auberges que la France comptait en 1939.

Un jugement hâtif conduirait à considérer les Auberges de la jeunesse comme une simple organisation destinée à favoriser la pratique d'un tourisme à bon marché pour les milieux populaires. Il est certain que les grandes associations sous l'égide desquelles ont été créées les auberges avaient bien le souci d'orienter les jeunes vers la vie de plein air en jalonnant les circuits touristiques de maisons d'accueil ou gîtes d'étapes à la portée des bourses les plus modestes. Mais il entraînait également dans leurs vues de réaliser des conditions favorables à la naissance d'une certaine mystique, « l'esprit ajiste », que devaient rapidement provoquer les rencontres de jeunes dans les auberges et sur les routes, la création de revues ajistes, l'influence des « parents aubergistes », le coudoisement, dans les clubs d'usagers, de jeunes gens et de jeunes filles inspirés des mêmes goûts et appartenant pour la plupart au monde du travail.

C'est cette mystique, où dominant à la fois l'esprit d'entraide et le goût de l'indépendance,

où se manifeste un évident souci de retour à la vie saine dans un milieu sain, qui fait de l'ajisme un véritable « mouvement ».

On compare souvent sans réflexion le scoutisme et l'ajisme — et les usagers des auberges s'y laissent parfois facilement aller — en opposant au libéralisme du second ce qu'on considère comme le « caporalisme » du premier ; c'est essentiellement la hiérarchie, l'articulation en équipes et surtout l'uniforme du scoutisme qui hérissent les Ajistes. Mais il convient de rappeler que le monde des « auberges », recruté chez les garçons ou filles de 18 à 35 ans, correspond dans le scoutisme au monde de la « route » (plus de 16 ans), où la plus grande initiative est laissée à de très petites équipes que lient de solides liens de camaraderie, d'affinités et de goûts pour les spécialisations choisies (montagne, sports nautiques, art dramatique, etc.).

Né des enthousiasmes que suscitait dans le monde du travail l'avènement du Front populaire, et patronné par de puissantes associations (1), le mouvement ajiste ouvrait au Maroc, en 1936, sa première auberge à Mehdiya, l'auberge Suzanne-Lacorre. A la déclaration de la guerre, d'autres auberges étaient créées à Azrou, Bouznika, Fès, Ifrane, Mazagan, Rabat.

Bien que l'organisation des Auberges dans la métropole, suspecte par ses attaches avec les mouvements démocratiques dont elle était issu, eût trouvé avec le commissariat à la jeunesse des accommodements lui conservant l'existence et une liberté relative, un dahir de juin 1941 portait dissolution au Maroc des Auberges dont tous les biens étaient dévolus à un organisme officiel dit « Relais de la jeunesse », créé auprès de la direction de la santé publique et de la jeunesse.

Il n'en fallait pas davantage pour transformer du même coup la clientèle des circuits touristiques populaires au Maroc ; tandis que les anciens Ajistes poursuivaient une activité clandestine, repliée et discrète, les anciennes auberges, devenues « relais », ouvraient leurs portes aux mouvements officiels reconnus et devenaient, en saison d'été, autant de colonies de vacances.

Mais en octobre 1943, parmi les mesures prises en vue de rétablir les libertés républicaines, un dahir dissolvait à leur tour les Relais de la jeunesse et rendait tous leurs biens, meubles et immeubles, au Comité central laïque des auberges de la jeunesse, reconstitué avec l'essentiel de son ancien personnel.

Aujourd'hui, les Auberges s'organisent, améliorent leur réseau, multiplient les « clubs d'usagers » et participent à la refonte entreprise

(1) Gaëtan FOUQUET. — *Les Auberges de la jeunesse* ; historique, doctrine, technique.

(1) Notamment la C.G.T., la Ligue de l'enseignement, l'Union française pour le suffrage des femmes, l'Association des anciens combattants républicains, la Ligue des droits de l'homme.



par les mouvements correspondants de la métropole, refonte qui se précise et dont le trait essentiel serait de confier à un organisme distinct la responsabilité de l'équipement des réseaux et de leur gestion, y compris la formation spéciale des « parents aubergistes », tandis que les usagers constitueraient le « mouvement » proprement dit.

\* \* \*

CONSEIL PROTESTANT DE LA JEUNESSE. — Le Conseil protestant de la jeunesse, créé en France en 1941, et au Maroc en 1942, n'est pas à proprement parler un mouvement de jeunesse. Il serait plus juste de le définir comme une association groupant entre eux les différents mouvements de jeunesse s'inspirant d'une idée chrétienne et d'une inspiration protestante — sans avoir de liens directs avec l'une ou l'autre des églises protestantes. Les éléments constitutifs essentiels en sont les Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles, les Éclaireurs unionistes, la Fédération des étudiants chrétiens et celle des lycéens. Le Conseil protestant de la jeunesse étudie les problèmes communs aux différents mouvements, s'occupe de la formation des cadres, coordonne l'action sociale et le service public et organise certains camps.

Au Maroc, le Conseil protestant de la jeunesse groupe quelques centaines de membres qui, en dehors des Éclaireurs, comprennent essentiellement des groupes de lycéens. Depuis plusieurs années, chaque été réunit les principaux militants pour un camp.

\* \* \*

L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE JUIVE « CHARLES-NETTER ». — Il s'agit ici d'une association dont le caractère de « mouvement » n'est pas aussi marqué que chez les organisations déjà étudiées. Fondée à Casablanca, en décembre 1928, l'association se proposait :

a) De servir de centre d'encouragement à la divulgation des lettres et des arts et à la pratique du sport parmi la jeunesse juive ;

b) De procurer à ses membres des distractions saines ;

c) De travailler à la plus large accession de la jeunesse juive aux bienfaits de la civilisation française ;

d) De cultiver et célébrer le souvenir de feu Charles Netter, un des fondateurs de l'Alliance israélite universelle, fondateur de la première colonie agricole en Palestine, grand Français et grand Juif, synthèse du patriotisme français et de la fidélité juive.

Alors que la plupart des grands mouvements tirent leur dynamisme et leur raison d'être d'une sorte de révolte contre les conditions de vie qu'imposent les progrès de la civilisation, cette association, tout en s'inscrivant parmi celles qui dressent un barrage à la corruption ou l'amollissement des nouvelles générations, s'inspire essentiellement du souci d'adapter ses adhérents au rythme de cette civilisation qu'elle ne connaît que depuis quelques décades.

Cette adaptation semble, chez la jeunesse juive, se réaliser avec une surprenante facilité ; mais les dirigeants de l'Association Charles-Netter ne s'y trompent pas : ils pensent avec raison que la culture française ne s'assimile pas comme on apprend une leçon et qu'elle tire ses richesses spirituelles d'acquisitions et d'expériences, heureuses ou malheureuses, réalisées en vingt siècles de recherches et d'essais, tantôt s'imposant aux civilisations étrangères, tantôt empruntant à celles-ci le levain d'idées nouvelles ou les leçons de leur histoire.

L'Association Charles-Netter se présente donc bien comme la manifestation d'un souci de rééducation profonde que ne décourage pas la nécessité de suivre patiemment les étapes dont les civilisations européennes ont jalonné leur route. C'est avant tout une association « culturelle » ; par les bibliothèques, les conférences scientifiques et artistiques, le travail de ses groupes spécialistes de la musique ou du théâtre, elle s'attachera à nourrir les racines chaque jour plus riches et plus profondes d'une adaptation encore superficielle ; en même temps, elle s'efforcera, par l'orientation de son programme vers le sport, les jeux et toutes les activités de plein air, d'attirer dans son orbe la jeunesse juive moins inquiète, mais aussi ardente, qui grossira cette organisation promise à un harmonieux accomplissement.

L'Association Charles-Netter groupe à Casablanca un millier de membres ; elle a constitué une grande variété de sections culturelles ou sportives ; certaines de ses formations paraissent inspirées des méthodes du scoutisme, souscrivant ainsi à la faveur dont ce mouvement jouit auprès de tous les jeunes. Depuis deux ans ces formations participent aux camps officiels organisés pendant la période d'été par le service de la jeunesse et des sports.

\* \* \*

L'AMICALE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE. — Agréée en mai 1945, l'Amicale de la jeunesse française est la benjamine des associations de jeunesse du Maroc ; elle est aussi la moins nombreuse, mais elle progresse rapidement (60 adhé-

rents au départ, près de 200 aujourd'hui). Elle a pour but « de travailler à la formation patriotique, morale et intellectuelle, de la jeunesse française de Casablanca et sa région ».

Issue du mouvement « Jeunes libération », constitué lui-même au cours de la période troublée qui suivit le débarquement américain en Afrique du Nord, pour associer les jeunes à la liquidation du vichysme, l'Amicale de la jeunesse française reste sous le signe de la croix de Lorraine qui figure sur son emblème, en tête de sa correspondance, et en manchette du bulletin mensuel qu'elle édite, dont sept numéros ont déjà paru. C'est néanmoins, essentiellement, une association culturelle ; ses adhérents se réunissent chaque semaine pour écouter des conférences éducatives, littéraires, musicales, ils ont constitué une petite troupe théâtrale et une chorale, que le public de Casablanca et de Rabat a pu apprécier à l'occasion de fêtes organisées au profit d'œuvres.

L'Amicale de la jeunesse française présente tous les caractères du nouveau mouvement, jeune et dynamique, qui vit à son tour la période exaltante des premières conquêtes dans le domaine immense de l'assainissement moral et spirituel de la jeunesse ; cet enthousiasme n'a pas manqué de s'inspirer, au départ, de la conviction sincère qu'enfin surgissait quelque chose de sérieux ; les contacts que l'Amicale de la jeunesse française a pu réaliser en 1945 dans les camps de jeunesse avec les autres organisations l'ont ramenée à une conception plus éclairée et plus équitable de sa place dans le grand mouvement des jeunes, mais loin de la décevoir, il semble bien que ces contacts l'ont à la fois rassurée et enrichie.

\*  
\*  
\*

#### Conclusion.

Tels sont actuellement les mouvements organisés qui s'efforcent de rallier la jeunesse du Maroc et la pénètrent de leurs mots d'ordre. Mais conscients du parallélisme de leurs efforts, de certaines similitudes de leurs tendances et renonçant à l'esprit de chapelle, les jeunes en sont venus naturellement à rechercher les terrains d'entente.

A l'image de ce qui s'est passé en France, où depuis plus d'un an tous les mouvements de jeunesse se sont groupés en Union patriotique des organisations de jeunesse (U. P. O. J.), au Maroc vient d'être constituée une Union des organisations de jeunesse du Maroc le 18 novembre 1945.

Elle se propose de créer un lien entre les différents mouvements et organisations de jeunesse dans un esprit de fraternité et de compréhension mutuelles. Tous les mouvements et organisations de jeunesse dont nous avons parlé y adhèrent. S'y est jointe en outre la Fédération sportive et gymnique du travail en tant qu'organisation de jeunes travailleurs dont elle veut assurer la formation et l'éducation.

N'acceptant pas les adhésions individuelles, l'Union des organisations de jeunesse du Maroc est largement ouverte à toutes les organisations de jeunes qui souscrivent aux bases de l'accord et ont une existence réelle et légale sur le plan marocain ou français. C'est à ce dernier titre qu'elle croit pouvoir accepter dans son sein les Jeunesses communistes — qui ont d'ailleurs participé à l'élaboration des statuts, depuis le début — car si celles-ci n'ont pas d'existence légale actuellement au Maroc, elles l'ont sur le plan français.

L'Union des organisations de jeunesse du Maroc est encore trop récente pour que l'on puisse la juger sur ses résultats. Il est néanmoins certain qu'elle représente quelque chose de neuf et de jeune, une sorte de conscience collective des générations qui montent, soucieuse des droits de l'individu et des tâches qui attendent les jeunes dans ce monde troublé.

La société devra compter avec sa jeunesse qui monte, se groupe, s'organise, essaye de s'entendre et de se comprendre et qui demain rejettera comme surannée telle ou telle de nos habitudes du passé.

La jeunesse a toujours été un espoir ou un objet de lamentations pour les adultes. Certes les Mouvements ne groupent encore qu'une faible part de toute la jeunesse, mais ils sont bien vivants, dynamiques, de plus en plus soucieux de leur rôle et de leur responsabilité dans la cité et constitueront demain, qu'on le veuille ou non, un des facteurs importants de l'évolution de la société.

J. NOUVEL — L. CHARLOT.